

hauteur. Dans ces élancemens soudains, il accumule les images; il fait des tableaux vastes & immenses; il parle le langage des Prophetes; il se répand en apostrophes vives & en métaphores hardies; il révèle au pécheur ses iniquités cachées par ces fortes de pensées ou fines ou profondes auxquelles on ne s'attend point, & qui ressemblent plutôt à de subites *illuminations*, qu'elles n'ont l'air d'avoir été enfantées par un esprit purement humain. Il approfondit plus un sujet que Massillon. Il a une aussi belle imagination que lui, mais pas tout-à-fait autant de goût pour la modérer & pour la régler. Avec plus de brillant, avec plus d'éclat, il n'écrit ni avec autant de naturel, ni avec autant d'élégance & de correction. Il ne lui est point inférieur dans la peinture des mœurs. Je serois même tenté de croire qu'il a porté plus loin que lui cette partie essentielle de l'éloquence de la chaire. Le plus souvent en effet, Massillon, au lieu de peindre les mœurs, ne peint que les usages de son siècle. Le P. de la Neuville peint l'influence des usages sur les mœurs, & non-seulement il connoit toute la corruption du monde, mais il remonte toujours à la source intérieure & secrète de cette profonde corruption. Son expression n'est, en général, ni moins noble, ni moins pittoresque, ni moins énergique que celle du P. de la Rue. Il a toute la finesse d'esprit du P. de la Colombière, & presque le même goût de piété douce & délicate, qui fait le plus grand charme des sermons de ce Jésuite. Il est quelquefois aussi touchant &